

Brief Nr. 161

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1765 umgekehrt, und also die gütige Absicht der hohen Landesobrigkeit zernichtet sey?

4.

Ob bei diesen Zweydeutigkeiten graduirte Aerzte wirklich es wagen dürfen, von den Amtleuten und Magistraten jedes Ortes zu begehren, daß in dem Orte, wo graduirte Aerzte wohnen, allen Apothekern und Wundärzten verboten werde, die Arzneikunst auszuüben?

161.

(Bern Bd. 24, Nr. 60 a.)

Je suis très heureux, Monsieur et très cher et très gracieux Patron, si vous daignés faire une reponse à mes lettres, et certainement je n'examinerai jamais, si elle a tardé à venir.

Nos chirurgiens praticiens de Brugg sont: 1. Herr Johann Franz Fuchslin. 2. Herr Sigmund Fuchslin. 3. Herr Johannes Düll, tous les trois ont vu que le Mandat a été fait en leur faveur contre les saigneurs, les bourreaux etc. et en consequence de cette croyance ils ont commencé à former leurs attaques contre ces miserables, sans cesser eux-mêmes de pratiquer la medecine. Ils seront donc cité à Berne pour être examiné, puisque vous voulés bien vous interesser à cela, et les deferer? Mais je crains que cet Examen ne serve à rien, il est plus difficile de faire des questions que d'y repondre; la plupart de Messieurs vos Physiciens en feront de très faciles; outre cela les chirurgiens trouveront bien des moyens pour gagner les bonnes graces des Examineurs-Medecins, et peutêtre vos Physiciens sront-ils charmés de prendre le parti de nos chi-

rurgiens contre tel ou tel medecin qu'ils haissent. En un mot, je crains qu'au lieu de bonne justice faite à nos chirurgiens ils reviendront de Berne couronnés de gloire.

Je ne vous peindrai pas, Monsieur, les person- nages que je vous ai nommé, mais all men of can- dour who have ever felt, or known the force and happy effects of long and diligent studies and conti- nual application to any system of science, beyond momentary impulses, and the flashy conceits of petulant pretensions, will make no scruple to allow, that a want of early culture, almost a total priva- tion in youth of intercourse with the most refined part of their profession; and an absolute neglect of a liberal education in the generality of surgeons, are all together apt among them to induce Quakery, or, at best, a narrowness in thinking about medical subjects and an absence of that comprehensive and universal knowledge, as well as of that ingenious cast of temper, which indeed is requisite to com- plete a Physician. L'ouvrage du Docteur *Broklesby on the improvement of military Hospitals* renferme quantité de tableaux de cette espece qui m'ont paru arrachés de mon ame.

L'affaire de *Burlin* a été, décidé finalement par L. L. E. E. d'une maniere infiniment satisfaisante pour notre ville, et très certainement pour toutes les villes libres de l'Ergeu. Les Burlin n'ont sans doute pas manqué de Patrons et de bons seigneurs dont quelquesuns ont paru souhaiter du meilleur de leur cœur de nous exterminer. Nos deputés se louent infiniment de la reception que vous avés bien

voulu leur faire: la reception la plus rebarbative etoit celle de M. le conseiller *Mutach*.

J'ai appris hier que M. le banderet *Imhof* etoit mourant. S'il doit mourir, je souhaite du fond de mon ame que ce soit pour vous. J'apprends avec un plaisir extreme que Mlle *Charlotte* est à Wildenstein, et j'ai eté enchanté de même que toute ma famille de faire la connoissance de Mlle *Albertine* qui nous a plu infiniment.

M. le Directeur *Schulthess* et Mlle sa fille ont passé hier quelques heures avec nous, ils sont extremement contents de leur voyage.

J'ai eté persuadé d'avance que vous gagnerés de la santé à Berne, à la verité aux depends de la Republique des lettres, mais assuremment pour l'avantage de la Republique de Berne.

Brugg ce 27 Avril 1765.

Zimmermann.

162.

(Bern Bd. 24, Nr. 143.)

Un seigneur allemand ayant actuellement 31 ans, eut à l'age de 17 ans subitement le malheur de tomber dans un accès d'Epilepsie très violent et qui ne dura pas moins que quatre heures.

[Es folgt eine sehr ausführliche Krankengeschichte und ein Bericht über die bisherige Behandlung. Dann schließt Zimmermann:] Mais en tout ceci je soumets mon jugement à celui de Messieurs de Haller et Tissot, je les supplie de juger ce cas et de donner sans le moindre egard pour moi les ordonnances qui leur paroîtront les meilleures.

Brugg ce 9 Mars 1765.

Zimmermann.